



2017

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT

FONDS DE DOTATION BREDIN PRAT
POUR L'ART CONTEMPORAIN

E





Jonathan Gardner

Li Qing

Avery Singer

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT

6^e édition, sous le parrainage de Florence Derieux

Quel rapport un cabinet d'avocats peut-il prétendre entretenir avec l'art contemporain ? Faut-il qu'il soit à ce point imbu de lui-même pour croire que ses « prestations juridiques » ont un quelconque caractère artistique ? Ou ne faut-il voir en réalité dans cet événement qu'une manœuvre de communication déguisée d'une de ces entreprises surfant sur la vague trop empruntée de l'art contemporain ?

L'explication est bien plus prosaïque. Jean-François Prat, qui nous a quittés en 2011, a, pendant toute sa carrière et sans jamais s'en donner l'air, aimé l'art contemporain et offert aux membres de son cabinet la chance inestimable de côtoyer des œuvres d'art dans leur quotidien professionnel. Sa passion pour l'art contemporain en avait fait un collectionneur aussi désireux de découvrir de nouveaux talents et de belles œuvres d'art que d'en partager la contemplation avec son épouse et son entourage proche. Durant des décennies, les associés, les collaborateurs et les équipes de Bredin Prat, ont pu s'extasier, s'interroger et – reconnaissons-le aussi – parfois (un peu) s'amuser devant des œuvres d'art qui étaient fascinantes, étonnantes voire dérangeantes comme peuvent l'être les créations d'art contemporain.

Dans un monde dont le matérialisme n'épargne pas le métier d'avocat, il est précieux de pouvoir porter son regard vers une œuvre d'art pour se nourrir de sa beauté comme des multiples questionnements qu'elle fait naître. Et si rien ni personne ne résiste au temps et à son inéluctable passage, la présence des œuvres disposées par Jean-François Prat dans le Cabinet,

en attirant l'œil de ses avocats ou de ses visiteurs, a sans doute permis, au moins pendant de brefs instants, d'arrêter ce temps et d'atteindre en douceur le cinquantenaire, dans un esprit de modernité aussi vif qu'aux premiers jours. Depuis ces premiers jours, Bredin Prat a profondément évolué. Fondée en 1966, la petite association d'avocats est devenue au fil du temps un cabinet de cent soixante avocats à Paris et Bruxelles, épaulés par soixante-quinze salariés et s'adossant à un large réseau international de cabinets indépendants en Europe et au-delà. Sous l'influence de Jean-François Prat, et aujourd'hui de Didier Martin, le cabinet, initialement spécialisé en droit civil et pénal, a évolué vers le droit des affaires pour en couvrir désormais toutes les grandes branches, sans abandonner le contentieux.

En initiant les membres du cabinet à l'art contemporain, Jean-François Prat a fait bien plus que meubler leurs murs, il a créé un trait d'union entre eux, un point commun autre que leur seule association professionnelle. Pour la pérennité ? Interrogé en 2006 par un journaliste sur la « trace qu'il souhaitait laisser », il avait répondu : « Oh, rien du tout... Tout ce que je peux espérer, c'est que le cabinet que j'ai contribué à créer survive pendant quelques générations. »

C'est en mémoire de Jean-François Prat, et en reconnaissance de l'héritage qu'il a contribué à leur léguer, que ses associés ont créé, en 2012, le « Prix Jean-François Prat », destiné aux artistes contemporains, et, depuis cette année, le Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain afin de poursuivre cet engagement.

What does a law firm have in common with contemporary art? Can it actually believe its legal services have some sort of artistic quality? Or is this event just another PR tactic, yet another business riding the contemporary art wave?

The reality is far simpler: Jean-François Prat, who left us in 2011, was, during the whole of his career and without any ostentation, passionate about contemporary art, and enabled the members of his firm to discover works of art while they went about their professional lives. His enthusiasm for contemporary art meant he was an art collector who not only wanted to discover new talents and fine works of art, but also to share their contemplation with his wife and those close to him. Over decades, Bredin Prat's partners, associates and teams have enjoyed, been challenged, and – let's face it too – sometimes been amused by works of art, which were fascinating, surprising and occasionally even disturbing, as contemporary art can be.

In a world where materialism does not spare the legal profession, how privileged we are to be able to look at a work of art, to take in its beauty and reflect on the multitude of questions that it raises. Whilst nothing resists the passing of time, the presence of the works of art that Jean-François Prat placed around the firm's offices, by drawing the attention of its lawyers and visitors, have helped to bring time to a halt, albeit for a brief moment, and to reach the fiftieth anniversary and beyond

with a modern spirit, which is as vigorous as it was in the early days of the firm. Since those early days, Bredin Prat has changed considerably. After being created in 1966, the small partnership has become a firm of one hundred and sixty lawyers in Paris and Brussels, assisted by seventy-five support staff and with a wide international network of independent law firms in Europe and beyond. Influenced by Jean-François Prat, and now with Didier Martin at its helm, the firm shifted from a civil and criminal litigation boutique to a business law firm covering all major practice areas, while at the same time retaining its original litigation expertise.

By introducing the members of the firm to contemporary art, Jean-François Prat did more than just adorn their office walls, he created an interest, giving them something in common other than just their professional ties. A lasting interest? Asked by a journalist in 2006 "what mark would you like to leave behind you", he replied: "Oh, nothing at all... All that I can hope for is that the firm that I contributed to create will continue for few generations".

In memory of Jean-François Prat and in recognition of his legacy to the Firm, in 2012, his partners created the "Jean-François Prat Prize" in support of contemporary artists, and, in 2017, have developed the new Bredin Prat Fund for Contemporary Art.

Il existe différents moyens pour soutenir les artistes : l'aide à la recherche, l'aide à la production, l'exposition, l'acquisition, ou encore l'attribution de prix. Cette forme de soutien est un héritage des célèbres salons organisés par l'Académie royale de peinture et de sculpture puis par l'Académie des beaux-arts et qui, à partir du ^{xviii} siècle, rythmèrent la vie artistique française. Si le prestigieux Prix de Rome fut ainsi créé en 1663, il disparut néanmoins en 1968 à l'initiative d'André Malraux qui était alors ministre de la Culture. Le phénomène des prix tels que nous les connaissons aujourd'hui est finalement relativement nouveau et s'est largement développé depuis une vingtaine d'années. L'un des plus connus d'entre eux, le Turner Prize, qui est attribué à un artiste britannique de moins de cinquante ans, a été créé en 1984. Aux États-Unis, le Hugo Boss Prize, coordonné par le Guggenheim Museum, existe depuis 1996. En France, les prix concernent très majoritairement les domaines littéraires et photographiques. Pour ce qui est de l'art contemporain, le prix de la Fondation d'entreprise Ricard, créé en 1999, et le Prix Marcel Duchamp, créé par l'ADIAF en partenariat avec le Centre Pompidou en 2000, récompensent de jeunes artistes français ou vivant en France. Le prix Le Meurice pour l'art contemporain, créé en 2008, est quant à lui attribué à un artiste, français ou non, et à son galeriste. Les spécificités du Prix Jean-François Prat, créé en 2012, sont de mettre en avant la peinture et d'être attribué à des artistes de toute nationalité. Il place ainsi des peintres français sur la scène internationale et permet à des artistes étrangers de venir à Paris et de développer des relations avec la scène française. Dans un pays qui depuis la fin des années 1960 n'a plus souhaité privilégier la peinture, ce prix s'est rapidement révélé être indispensable.

L'année de la création du Prix Jean-François Prat, j'ai eu la chance d'être invitée à présenter au jury le travail d'une jeune artiste américaine, Lesley Vance. Je ne la connaissais pas personnellement. Je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles j'avais structuré mon exposé sur son œuvre autour d'éléments biographiques qui pouvaient à première vue paraître anecdotiques, mais qui me semblaient au contraire porteurs d'informations essentielles : sa naissance en 1977 à Milwaukee ; son diplôme obtenu auprès de CalArts à Los Angeles en 2003 ; sa résidence de plusieurs mois en France – en particulier à Giverny – en 2005 ; son intérêt pour Dada et le Surréalisme ; ses références régulières à des artistes américains qui, tels James Whistler ou Arthur Dove, vécurent une partie de leur vie en France. J'entendais bien sûr montrer l'étendue de ses connaissances en histoire de l'art, mais j'étais surtout déterminée à dévoiler les liens très forts qu'elle entretenait avec l'Europe en général et avec la France en particulier. Rétrospectivement, je crois que mon intérêt pour les échanges artistiques entre les États-Unis et la France s'est confirmé à ce moment-là. Il y a six ans, j'étais pourtant à mille lieues d'imaginer l'importance que cela allait prendre pour ma propre vie professionnelle... Le Prix Jean-François Prat représente un soutien particulièrement important pour les artistes ayant choisi pour médium la peinture. Il offre également à des commissaires d'exposition et critiques d'art une opportunité qui peut se révéler déterminante. Il y a quelques mois, j'ai enfin rendu visite à Lesley Vance dans son atelier de Los Angeles !

There are several ways of supporting artists: grants for research or production, exhibitions, acquisitions, or prizes. This last form of support is the heritage of the famous salons organised in France by the Royal Academy of Painting and Sculpture, and then by the Academy of Fine Arts which, starting in the seventeenth century, punctuated French artistic life. Created in 1663, the prestigious Prix de Rome continued until 1968, when it was ended at the initiative of then Minister of Culture, André Malraux. The phenomenon of prizes as we know it today is in fact relatively new. It has only become truly widespread over the last twenty years or so. One of the best-known awards, the Turner Prize, which is given to a British artist aged under 50, was created in 1984. In the United States, the Hugo Boss Prize, coordinated by the Guggenheim Museum, has existed since 1996. In France, the great majority of prizes are awarded for literature and photography. Where contemporary art is concerned, the prize of the Fondation d'Entreprise Ricard, created in 1999, and the Prix Marcel Duchamp, created by the ADIAF in partnership with the Centre Pompidou in 2000, distinguish young French or French-based artists. The Prix Le Meurice pour l'Art Contemporain, created in 2008, is attributed to an artist, French or otherwise, and to his or her gallerist. The Prix Jean-François Prat, created in 2012, is particular in that it focuses on painting and can be awarded to artists of any nationality. It places French painters on the international scene and enables foreign artists to come to Paris and develop relations with the French scene. In a country where painting has been rather out of the limelight since the 1960s, the prize has quickly proved indispensable.

The year the Prix Jean-François Prat was created, I was lucky enough to be asked to present to the jury the work of a young American artist, Lesley Vance. I did not know her personally, and I think that is one of the reasons why I structured my presentation of her work around biographical elements that might at first seem secondary, but that I on the contrary believed conveyed essential information: her birth in Milwaukee in 1977; her diploma from CalArts, Los Angeles, awarded in 2003; her several months of residency in France, and particularly at Giverny, in 2005; her interest in Dada and Surrealism; her regular references to American artists such as James Whistler and Arthur Dove, who spent part of their life in France. Of course, I wanted to show the extent of her art historical knowledge, but I was determined, above all, to bring out the very strong links she has with Europe in general and with France in particular. Retrospectively, I think that my interest in artistic exchanges between the United States and France became more conscious and affirmative at around this time. Five years ago, I was a long way from imagining the importance that this would have for my own career. The Prix Jean-François Prat represents a particularly important source of support for artists who have chosen the medium of painting. It also represents a potentially decisive opportunity for curators and art critics. A few months ago, I was finally able to visit Lesley Vance in her studio in Los Angeles!

Jonathan Gardner



Jonathan Gardner (né en 1982) vit et travaille à New York. Puisant dans l'esthétique de l'art moderne, sa peinture établit une absence de hiérarchie entre les motifs combinant plusieurs réalités : paysage, portrait et nature morte.

Issu de l'école d'art de l'Art Institute de Chicago, son travail a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives en galeries, d'abord dans la région de Chicago puis à New York et en Europe (Glasgow, Zurich, Berlin, Londres).

Jonathan Gardner (born in 1982) lives and works in New York. Drawing in the aesthetic of modern art, his paintings bring together motifs combining several different genres (landscape, portrait and still life) with a complete lack of hierarchy.

Trained at the school of the Art Institute de Chicago, he has exhibited in group and solo shows in galleries in his home region of Chicago and then in New York and Europe (Glasgow, Zurich, Berlin, London).

Marie Maertens

Les peintures de Jonathan Gardner réfèrent évidemment à l'histoire de l'art européen et évoquent les noms de Pablo Picasso, René Magritte, Fernand Léger, Henry Moore...

La tradition du nu féminin se mêle à des scènes contemporaines, ne cachant pas l'humour du plasticien, ou à des représentations de tableaux dans le tableau. Celui qui connaît parfaitement ses classiques assume ces hommages, tout en mettant en avant l'influence du cinéma et des jeux dans lesquels les participants improvisent des histoires. Du sens de la narration donc, qui accompagne un corpus basé sur l'imaginaire et l'invention. En atelier, il emploie comme source les objets qui l'entourent ou des formes abstraites, qu'il va réifier, et la matrice d'une peinture débute souvent par un dessin ou des collages d'un détail pouvant

être photocopié, puis transformé.

Car, au-delà de la figuration délicate de ses personnages, Jonathan Gardner s'inscrit dans des problématiques de couleur et de surface. « Mon travail porte sur la picturalité, à savoir la mise en scène d'une figure au sein de l'espace ou la création de trois dimensions, donc mon lien avec l'histoire de l'art se situe également dans la compréhension de comment les plasticiens m'ayant précédé ont résolu ces questions », précise-t-il. Gardner s'est toujours concentré sur certains territoires de la peinture figurative, regardant même à ses débuts l'hyperréalisme d'un Gerhard Richter, et rejoint une filiation du pop art ou de l'artiste américain Alex Katz avec cet intérêt des scènes du quotidien. Mais, sa narration devient un prétexte et un cadre pour réactualiser la question de la représentation et l'interrogation, sans limite, de la peinture-même.



Sculpture Posing, 2016
Huile sur toile, 147,3 x 109,2 cm.
Oil on canvas, 53 x 43 in.

Jonathan Gardner's paintings recall European art history and evoke names such as Pablo Picasso, René Magritte, Fernand Léger, Henry Moore... The tradition of the female nude is merged into contemporary scenes, not without revealing the artist's humour, or combined with representations of paintings within a painting. He is well versed in his classics and proclaims these tributes, while emphasizing the influence of cinema and games where players improvise a storyline. A sense of narrative therefore, which accompanies a corpus based on imagination and invention. In his studio, he takes as his starting point everyday objects from around him or abstract forms, which he reifies, and the matrix of a painting often begins with a drawing or collages of a detail which can be photocopied, then transformed. As beyond the delicate figuration of his characters, Jonathan Gardner's work is characterized by focus on colour and surface. "My work is about painterliness,

namely depicting a figure placed within a scene or the creation of three dimensions; my link with art history is therefore also related to understanding how artists who preceded me resolved these issues", he explains. Gardner has always concentrated on certain territories of figurative painting, by, at the start, exploring the hyperrealism of a Gerhard Richter, and then adopting filiation from Pop Art or from the American artist Alex Katz with that interest in everyday life scenes. But his narration becomes a pretext and a framework for revisiting the issue of representation and the infinite questioning of painting itself.



The Model, 2016
Huile sur toile, 132,1 x 144,8 cm.
Oil on canvas, 52 x 57 in.



Salmon Sofa, 2016
Huile sur toile, 127 x 170,2 cm.
Oil on canvas, 50 x 67 in.





Vue de l'atelier de Jonathan Gardner / View of Jonathan Gardner's studio

Jonathan Gardner

Né en 1982 à Lexington, Kentucky, vit et travaille à New York
Born in 1982, in Lexington, Kentucky, lives and works New York

Formation / Education

- 2010** M.F.A The School of the Art Institute of Chicago
Post Baccalaureate Studio Certificate, The School of the Art Institute of Chicago
2007 B.F.A School of Visual Arts, New York

Expositions personnelles / Solo shows (selection)

- 2016** Casey Kaplan, New York
2014 Mary Mary, Glasgow
2013 *Nudes, Corbett vs. Dempsey*, Chicago
2011 *New Paintings, Corbett vs. Dempsey*, Chicago

Expositions collectives / Group shows (selection)

- 2016** *Surreal*, Johann König Galerie, St Agnes
2015 *UNREALISM* [curated by Larry Gagosian & Jeffrey Deitch], The Moore Building, Miami
June: A Painting Show, Sadie Coles HQ, London
Jonathan Gardner / Vanessa Maltese, Nichelle Beauchene Gallery, New York
Reliability of Recognition, BolteLang, Zürich
2014 *Inside Arrangement*, Mary Mary, Glasgow
2013 *Plant Life*, Western Exhibitions, Chicago
2012 *Big Youth II*, Amel Bourouina Gallery, Berlin
2011 *Private Future*, Marc Jancou Contemporary, New York
2010 *Laughing as a Young Man*, Southfirst, New York
Through the Looking Glass, Evanston Art Centre, Evanston
MFA Exhibition, School of the Art Institute of Chicago, Chicago
Are You In or Are You Out, California Institute of the Arts, Valencia
2009 *Big Youth*, *New Painters from Chicago*, Corbett vs. Dempsey, Chicago
Perversions, Tim Bergstrom and Jonathan Gardner, 1213, Chicago
P.P., Guacho Social Club, Chicago
What was the Idea, Devening Projects + Editions, Chicago
2008 *Graduate MFA & Post-Bac Exhibition*, The School of Art Institute of Chicago, Chicago

Li Qing



Li Qing (né en 1981) vit et travaille à Hangzhou (Chine). Son œuvre est un cheminement visuel et conceptuel profond sur la notion de tableau, de peinture et de fenêtre sur le monde et sur ce que ces notions nous racontent à l'heure des bouleversements de l'histoire, des lieux, et de la reproduction des images.

Les œuvres de Li Qing font partie des collections des musées d'art contemporain publics et privés de toute la Chine, comme la collection Budi Tek, mais également d'Europe (Allemagne, Espagne, France) et des États-Unis (San Francisco). Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles dans des galeries en Chine.

Li Qing (born in 1981) lives and works in Hangzhou (China). His work represents a deep visual and conceptual exploration of the notion of the picture and of painting, of the window on the world and of what these notions can tell us at a time of great upheaval in history, geography and the reproduction of images.

Works by Li Qing are held in contemporary art museums all around China, both public and private, including the Budi Tek collection, but also in Europe (Germany, Spain, France) and the United States (San Francisco). His work has been shown in numerous solo shows in Chinese galleries.

Jérôme Sans

Né en 1981 à Huzhou, dans la province de Zhejiang, Li Qing fait partie de la nouvelle génération d'artistes chinois, apparue récemment sur la scène nationale et internationale. Vivant dans un pays en pleine mutation économique, sociale, urbaine, et bénéficiant d'un accès global à l'information et aux nouvelles technologies, les artistes de cette génération s'emparent d'une culture globale et transversale et ouvrent de nouvelles voies à l'art chinois, notamment en s'affranchissant de toute filiation artistique. Nés avec la culture de l'image véhiculée par le monde occidental, ces artistes incarnent la dynamique d'une plus grande diversité de positions et de styles, inédite en Chine.

Qu'il s'agisse de ses peintures, photographies, sculptures ou installations, les œuvres de Li Qing croisent les références à la peinture d'histoire avec les événements médiatiques du monde contemporain, renvoyant de façon subtile aux ambiguïtés qui font la société chinoise contemporaine. La notion de la ruralité par rapport au fantasme d'une vie urbaine prospère – comme une réalité insaisissable –, le débat sur la tradition et la modernité à l'occidentale, l'idéologie du pouvoir politique, les relations de la Chine aux autres pays et notamment à la Russie, les nombreux questionnements liés à l'ouverture culturelle... sont autant de sujets qui résonnent à la vue des œuvres de Li Qing.

Ses tableaux peints par paire de la série *Point out the Differences (Trouver les différences)* brisent les règles établies de l'art et de la peinture en particulier, renversant notamment son caractère unique. Au sein de ces diptyques où chaque image possède son double, l'artiste crée de nouvelles règles : il invite le regardeur à observer attentivement chaque tableau pour en déceler les différences. Un esprit de jeu, au travers duquel Li Qing construit son propre système de pensée et de rapport à l'art.

Entretenant ce jeu d'observation, dans une dialectique entre intérieur et extérieur, les tableaux de la série *Neighbor's Window* se présentent sous la forme d'une fenêtre tirée d'un contexte rural, et dont le paysage peint, de l'autre côté des barreaux de bois, évoquent une métropole urbaine. Le panorama envisagé de l'autre côté de la fenêtre contraste ainsi avec l'intérieur qu'évoque la facture précaire de la fenêtre. Comment ne pas penser au paradoxe de ces nouvelles métropoles chinoises dont les tours sont construites justement par nombre de paysans venus trouver la prospérité dans les villes, mais qui, en réalité, restent à leurs périphéries. L'œuvre de Li Qing, si elle pose la question de savoir jusqu'où peut aller la permanente mutation de ce pays, est aussi le signe (ou le syndrome) d'une distance à prendre. Li Qing place dès lors l'artiste comme à l'intérieur et à l'extérieur de l'histoire.

Curateur, critique d'art, commissaire de biennales, directeur artistique et directeur d'institutions, Jérôme Sans est co-fondateur du Palais de Tokyo à Paris, qu'il a dirigé jusqu'en 2006. Après avoir été directeur de l'Ullens Center for Contemporary Art (UCCA), à Pékin, de 2008 à 2012, il est aujourd'hui directeur artistique du programme de réaménagement *Rives de Saône – River Movie* mené par le Grand Lyon et directeur du pôle artistique et culturel de l'Île Seguin à Boulogne-Billancourt (France).



Finding Differences • Volkswagen (There are 4 differences in the two paintings), 2016-2017
Huile et bombe aérosol sur toile, 170 x 127 cm chacun.
Oil and spray paint on canvas, 66,9 x 50 in each.



Images of Mutual Undoing and Unity-Leslie Cheung, 2011
Deux photographies et huile sur toile, 150 x 150 cm chacune.
Two photographs and oil on canvas, 59 x 59 in each.

Born in 1981 in Huzhou, Zhejiang Province, Li Qing belongs to the new generation of Chinese artists who recently appeared on the national and international scene. Living in a country going through dramatic economic, social and urban change, and enjoying global access to information and new technologies, the artists of his generation work with transversal, worldwide culture and are opening up new paths for Chinese art, notably by breaking free of traditional artistic attachments. Born into the culture of the image originating in the West, these artists embody a dynamic that is creating a diversity of positions and styles that is unprecedented in China.

Whether they are paintings, photographs, sculptures or installations, the works of Li Qing combine references to history painting with media events from the contemporary world, subtly evoking the ambiguities constitutive of contemporary Chinese society. The notion of rurality, in contrast to the fantasy of prosperous urban life (like an elusive reality), the debate over tradition versus western-style modernity, the ideology of political power, China's relations to other countries, and particularly Russia, and the many questions arising from cultural openness, are among the subjects that come to mind on seeing Li Qing's works.

Painted in pairs, his *Point out the Differences* series breaks the established rules of art, and of painting in particular, and particularly that of the unique art work. Within these diptychs where each image has a double, the artist creates new rules: he invites the beholder to attentively observe each painting in order to detect the differences. It is in this playful spirit that Li Qing constructs his own system of thought and relation to art.

Maintaining this game of observation in a dialectic between interior and exterior, the paintings in the *Neighbor's Window* series take the form of a rural window but with a landscape on the other side of the wooden bars that evokes an urban metropolis. The panorama seen on the other side of the window thus contrasts with the interior evoked by the fragile construction of the window. This irresistibly brings to mind the paradox of those new Chinese metropolises where the towers are built, precisely, by some of the many peasants who come to seek prosperity in the cities, but who in reality remain marooned in the outskirts. The work of Li Qing certainly raises the question of how far the country's permanent mutation can go, but is also the sign (or syndrome) of a distance that needs to be taken. Li Qing places the artist figure both inside and outside history.

Curator, art critic, curator of biennials, artistic director and director of institutions, Jérôme Sans was co-founder of the Palais de Tokyo in Paris, which he directed until 2006. After serving as the director of the Ullens Center for Contemporary Art (UCCA) in Beijing from 2008 to 2012, he is now artistic director of the "Rives de Saône-River Movie" development program, organised by Greater Lyon, and director of the Île Seguin artistic and cultural zone in Boulogne-Billancourt (France).



Mirror Window-Mishima Yukio's Garden, 2014
Bois, verre, miroir acrylique, métal et peinture à l'huile, 151 x 106 x 8 cm.
Wood, glass, acrylic mirror, metal, oil paint, 59,5 x 41,7 x 3,2 in.



Manuscript on Window, 2013
 Bois, verre, métal et peinture à l'huile, 66 x 114 x 10,5 cm.
 Wood, glass, metal and oil paint, 25,9 x 44,9 x 4,1 in.



2016年01月27日



Vue de l'atelier de Li Qing / View of Li Qing's studio

Li Qing

Né en 1981 à Huzhou, Zhejiang. Vit et travaille à Hangzhou, Chine
Born in Huzhou, Zhejiang, in 1981. Lives and works in Hangzhou, China

Expositions personnelles / Solo shows

- 2015** *Light Gap*, Lian Contemporary Art Space, Shanghai
A Suite of Eights Room, Arario Museum, Seoul
Li Qing: Big Cathedral, Hive Center for Contemporary Art, Beijing
- 2014** *Blow Up: Li Qing Independent Projects*, 9 M2 Museum in Goethe Institute, Shanghai
- 2013** *In the Vicinity*, Leo Xu Projects, Shanghai
- 2012** *Li Qing: Interweaving*, Hanart TZ Gallery, Hong Kong
- 2010** *Drift*, Tomás y Valiente Art Centre, Madrid
Shattered Vision, Magee Art Gallery, Madrid
- 2009** *Ghosting*, Duolun Museum Of Modern Art, Shanghai
Curtain, Hanart TZ Gallery, Hongkong
- 2008** *Collision in the Air*, DF2 Gallery, Los Angeles
Ghosting, Iberia Center for Contemporary Art, Beijing
- 2006** *Finding Together*, F2 Gallery, Beijing

Expositions collectives / Group shows

- 2016** *Performing Time*, LEO XU PROJECTS, Shanghai
Dissensus Agitation – The Painting to Language, Today Art Museum, Beijing
Over the Wall – Paintings Tempted by installation, Tang Contemporary Art, Beijing
Unrealities in the reality – The Intellectual Dimension of Daily Life, Boxes Art Space of OCT Harbor, Shenzhen
The Mud of Compound Experience, Mother's Tankstation & LEO XU PROJECTS, Hong Kong

Collections

Long Museum, Shanghai / M+ Art Museum, Hong Kong /
MAC USP Museum of Contemporary Art, University of São Paulo /
IVAM/Institut Valencia d'Art Morden, Valence, Espagne / Deutsche Bank /
Art & Culture Foundation (IAC) of Spain / Initial Access, Wolverhampton /
DSL Foundation, Paris / Logan Foundation, San Francisco /
Yuz Foundation: Budi Tek Collection, Shanghai / Zendai Museum, Shanghai /
Square Gallery of Contemporary Art, Nanjing, Chine / Domus Collection, New York /
China Academy of Art, Hangzhou, Chine

Avery Singer



Avery Singer (née en 1987), vit et travaille à New York. Sa peinture, le plus souvent en noir, blanc et gris, montre comment l'esthétique de l'art numérique ne l'emporte pas encore totalement sur le sensible et la tradition dans la figuration, mais affecte notre regard sur le sujet.

Son travail fait l'objet d'une remarquable reconnaissance institutionnelle pour une jeune artiste tant dans les expositions en Kunsthallen, qu'en biennales (Lyon, New York) ou dans les collections publiques européennes (Musée Ludwig de Cologne, Stedelijk Museum d'Amsterdam) et américaines (MoMA, Whitney Museum & Hammer Museum).

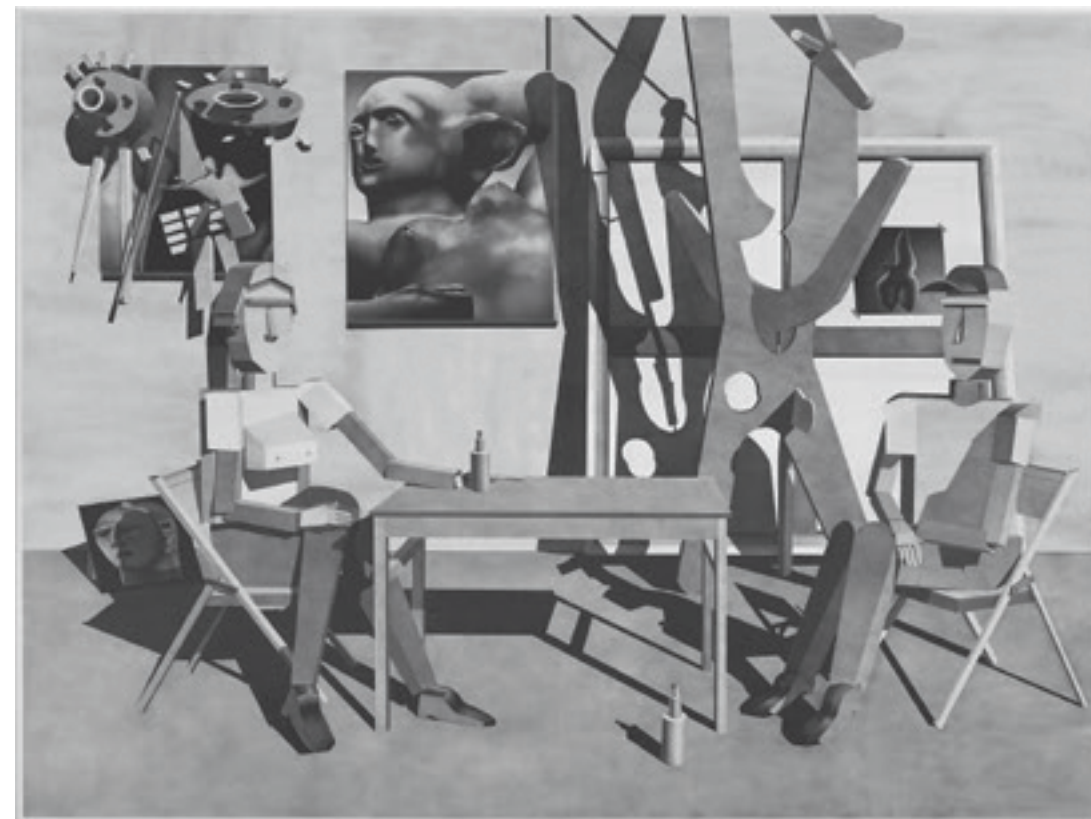
Avery Singer (born 1987), lives and works in New York. Usually in black, white and grey, her painting shows how the aesthetic of digital art is affecting the way we view the subject but that it has not totally swept away notions of the sensuousness and tradition in figuration.

Her work has enjoyed remarkable institutional recognition for an artist of her young years, with exhibitions at kunsthallen, biennials (Lyon, New York) and public collections in Europe (Museum Ludwig, Cologne, Stedelijk Museum, Amsterdam) and America (MoMA, Whitney & Hammer Museum).

Mouna Mekouar

Comment qualifier les œuvres d'Avery Singer ? Des peintures ? Des images numériques ? Formée à la sculpture, cette jeune artiste explore les codes et conventions traditionnels pour créer un espace pictural qui, en s'éloignant de la peinture, en se situant en marge, s'inscrit pourtant au cœur de son discours. À la manière des maîtres anciens, qui utilisaient la *camera obscura*, Singer a recours à *SketchUp*, un logiciel d'architecture, pour élaborer des compositions en noir et blanc (et depuis peu en couleurs) qui évoquent, grâce à un puissant travail de bombes et de diluants, la tradition des grisailles. Elle associe ainsi l'héritage classique à l'esthétique « *flat* », la précision informatique à une gestuelle ronde et agressive, prolongeant les débats théoriques relatifs à la *mimèsis* et au *paragone de l'art*. Car la peinture, telle qu'elle est jouée par Singer, permet – face à l'opposition peinture/sculpture, forme/matière – de faire affleurer le réel dans le virtuel, le tactile dans un monde dématérialisé. À la fois illusionnistes et idéalisées, presque surréelles, les séries *Happening* ou *Studio visit* relèvent de cette poétique complexe de l'espace, explorant, avec une grande liberté, toutes les questions relatives à la représentation, à la figuration humaine, au volume et à la lumière. Soutenue par une incroyable connaissance théorique

et une maîtrise technique, l'artiste crée ainsi des œuvres aux multiples niveaux de lecture, provoquant, dans l'intimité de son studio, un dialogue, un détour, un jeu entre tradition et culture contemporaine. Ce trope de conversion se déploie aussi dans les tableaux présentés à l'occasion du Prix Jean-François Prat, qui suggèrent avec parodie et humour certains des thèmes qui seraient, selon un regard outre-Atlantique, chers aux impressionnistes (eau et jardin, café et absinthe, solitude et introspection). Légères et lumineuses, malgré des ombres longues et denses, ces compositions, peuplées de personnages invraisemblables – évocations lointaines des automates du *xvii^e* siècle, des figures énigmatiques de Giorgio de Chirico, mais également des célèbres humanoïdes nés au cinéma – sont les métaphores d'un monde contemporain dans lequel chacun doit, sans cesse et selon un flux continu, naviguer entre plusieurs régimes visuels. Dans ces conditions, quels sont les liens que tisse l'artiste avec la réalité qui l'entoure ? Comment l'évolution des technologies peut-elle affecter son regard sur le monde ? À défaut d'y répondre, il reste à plonger dans ses peintures, en admettant que Singer traduit, avec une fluidité inégalable, le monde virtuel en monde pictural, poussant un peu plus loin encore les limites de la figuration.



The Studio Visit (Version), 2012
Acrylique sur toile, 182,9 x 243,8 x 4,4 cm.
Acrylic on canvas, 72 x 96 x 1,7 in.

Diplômée de l'Institut national du patrimoine, Mouna Mekouar est commissaire d'exposition et historienne de l'art. De 2008 à 2010 elle a contribué, sous la direction de Laurent Le Bon, au commissariat de l'exposition d'ouverture du Centre Pompidou-Metz. Curator au Palais de Tokyo de 2012 à 2014, elle y a préparé la *Carte Blanche* consacrée à Philippe Parreno. Elle a par ailleurs organisé plusieurs expositions à l'étranger dont, l'une des plus récentes, *Tino Sehgal à Marrakech*. Elle est l'auteur de plusieurs essais parus dans des catalogues d'exposition ou des revues spécialisées.

What is the word for Avery Singer's works? Paintings? Digital images? Trained as a sculptor, this young artist explores traditional codes and conventions in order to create a pictorial space that, while moving away from painting, and placing itself on the margins, nevertheless places itself at the heart of its discourse. Like the old masters who used the *camera obscura*, Singer uses *SketchUp*, an architecture software, to develop his compositions, originally in black and white, and more recently in colour. Making powerful use of sprays and diluents, these evoke the traditional grisaille technique. She thus combines the classical heritage with the "flat" aesthetic, computer precision with expansive, aggressive gesturalité, extending theoretical debates relative to mimesis and the paragon in art. For painting, as Singer plays it, and in relation to the painting/sculpture, form/matter opposition, makes it possible to bring out the real in the virtual, the tactile in a dematerialised world. At once illusionistic and idealised, almost surreal, the *Happening* and *Studio Visit* series embody a complex poetics of space, exploring with great freedom all the questions of representation, the human figure, volume and light. Sustained by

an incredible theoretical knowledge and technical mastery, the artist creates works that offer multiple layers of interpretation, provoking, in the intimacy of his studio, a detour, a free play between tradition and contemporary culture. This trope of conversion also informs the paintings presented for the Prix Jean-François Prat. With humour and a touch of parody, they suggest a number of themes that might, from a transatlantic viewpoint, be considered favourite themes of the Impressionists (water and gardens, café and absinthe, solitude and introspection). Light and luminous, despite their long, thick shadows, these compositions, featuring unlikely characters, like distant evocations of seventeenth-century automata, or of the enigmatic figures of Giorgio de Chirico, but also famous humanoids from the world of cinema, are metaphors of a contemporary world in which we must all constantly navigate between several different visual regimes, in a continuous flux. In these conditions, what are the connections that the artist weaves with the reality around her? How will the evolution of technologies affect her vision of the world? If we cannot answer that question, we can immerse ourselves in her paintings, and allow that Singer translates the virtual world into the pictorial one with matchless fluidity, while pushing the limits of figuration yet further.



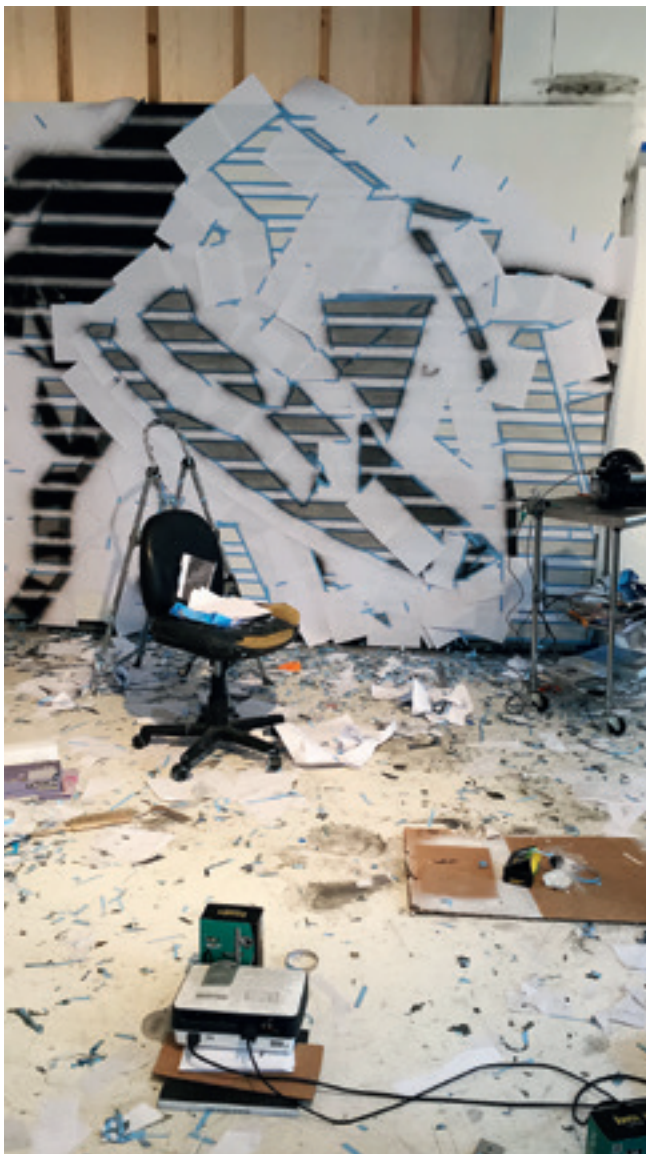
Untitled, 2016
Acrylique sur toile, 154,9 x 198,1 cm.
Acrylic on canvas, 61 x 78 in.

Trained at the Institut National du Patrimoine, Mouna Mekouar is a curator and art historian. From 2008 to 2010 she worked with Laurent Le Bon on the opening show at the Centre Pompidou-Metz. As curator at the Palais de Tokyo from 2012 to 2014, she prepared the *Carte Blanche* dedicated to Philippe Parreno. She has organised several exhibitions outside France, one of the most recent being *Tino Sehgal à Marrakech*. She has written numerous essays for exhibition catalogues and specialist magazines.



Performance Artists, 2013
Acrylique sur toile, 198,1 x 264,2 x 4,4 cm.
Acrylic on canvas, 78 x 104 x 1,7 in.





Vue de l'atelier de Avery Singer / View of Avery Singer's studio

Page précédente / Previous page :

Vue d'exposition / Installation view
Scenes, Stedelijk Museum, 2016.

Avery Singer

Née en 1987 à New York où elle vit et travaille
 Born in 1987, in New York where she lives and works

Expositions personnelles / Solo shows

- 2017** *Sailor*, Kölnischer Kunstverein, Moritz Wesseler, Cologne
- 2016** *Sailor*, Secession, Annette Südbek, Vienne
Scenes, Stedelijk Museum, Beatrix Ruf, Amsterdam
- 2015** *Hammer Projects: Avery Singer*, Hammer Museum, Los Angeles
Avery Singer, Art Basel – Statements, Bâle
Pictures Punish Words, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin
- 2014** *Pictures Punish Words*, Kunsthalle Zürich
Frieze Frame, New York

Expositions collectives / Group shows (selection)

- 2017** *Gray Matters: Art en Grisaille*, Wexner Center for the Arts, Ohio
Suspended Animation, Les Abattoirs, Toulouse
Carte Blanche à Camille Henrot, Palais de Tokyo, Paris
- 2016** *Evolutionary Travels*, Fundación Arte, Favia Frigeri, Buenos Aires
We Call It Ludwig – The Museum Ludwig is Turning 40!, Museum Ludwig, Cologne
Human Interest: Portraits from the Whitney's Collection, Whitney Museum, New York
- 2015** *New Skin* (curated by Massimiliano Gioni), Aishti Foundation, Beyrouth
 13th Biennale de Lyon: *La Vie moderne*, Lyon
Romancing The Fragment, Hessel Museum at Bard College, Annandale-on-Hudson
Digital Conditions, Kunstverein Hannover, Hannover
 2015 Triennial: *Surround Audience*, New Museum, New York
- 2014** *Glasgow International Festival of Arts*, Glasgow
- 2013** *Speculations on Anonymous Materials*, Fridericianum, Kassel
Freak Out, Greene Naftali, New York
- 2012** *Jamborée*, The Old School House, New York
Hexis, Know More Games, New York
Woodpile, John Bianci Studio, New York
- 2011** *The Fifth Age of Glass*, Et al Projects, New York
The Hand Presents: Public Sculpture, New York
- 2010** *Arcadian Night*, Race Brook Lodge, Sheffield
Thriller, Cooper Union, New York
The Hand Presents: Public Sculpture, New York

Collections

Museum Ludwig, Cologne / Hammer Museum, Los Angeles / Stedelijk Museum, Amsterdam / Whitney Museum of American Art, New York / MoMA, New York / Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin / Ringier Collection, Zurich.



PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT 2016 / PALAIS DE TOKYO / PARIS

Mission / Mission statement

En mémoire de Jean-François PRAT, disparu le 26 mars 2011, les associés du Cabinet BREDIN PRAT, dont il était le cofondateur, et sa famille ont souhaité lui rendre hommage en créant un prix d'art contemporain, l'une de ses grandes passions. Créé en 2012, le Prix Jean-François PRAT vise principalement à mettre en avant la peinture contemporaine et à permettre à des artistes émergents de toute nationalité de mener à bien leurs projets. La dotation du Prix est de 20 000 euros pour le lauréat et de 2 000 euros pour chacun des deux autres artistes sélectionnés. S'ajoutent l'édition d'un catalogue sur le travail des nominés et une exposition de deux mois dans les locaux du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain, créé en 2017.

The partners of BREDIN PRAT Law Firm, and his family, have created the Contemporary Art Prize Jean-François PRAT to celebrate the memory of their late partner and passionate art collector, died on March 26th, 2011. Since its inception in 2012, the Jean-François PRAT Prize focuses mainly on contemporary painting and supports emerging artists from all over the world. The Prize consists in a 20.000 euros unrestricted grant for the winner, 2.000 euros unrestricted compensation for the two other artists, a catalogue, and a two-month exhibition in the headquarter, in Paris, of the newly founded, in 2017, Bredin Prat Fund for Contemporary Art.

Comité de sélection / Artistic Committee

Marie-Aline PRAT, Art Historian and Author of several books in the art field
Odile BURLURAU, Curator in contemporary art at Musée d'art Moderne de la Ville de Paris
Frédéric BRIÈRE, Art Collector and author of *Le Guide de l'artiste* (Pyramid, 2015 / Archibooks, 2011)
Frédéric BONNET, Art Critic and independent Curator (since 2014)

Remerciements / Acknowledgements

Le Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain tient à remercier les galeries : MARY MARY (Glasgow) et Casey KAPLAN Gallery (New York) pour Jonathan GARDNER, Leo XU Projects (Shanghai) pour Li QING, Gavin BROWN's Enterprise et KRAUPA-TUSKANY ZEIDLER (Berlin) pour Avery SINGER.

Le Fonds de dotation remercie également Florence DERIEUX pour le parrainage de cette sixième édition, ainsi que les membres du comité de sélection pour le travail de recherche réalisé. Enfin, le Fonds remercie Baudouin JANNINK ainsi que Camille POULAIN PACORET pour l'édition du catalogue, Karen CLARK-REITENBACH, collaboratrice du Cabinet, pour sa contribution, Charles PENWARDEN pour les traductions, ainsi que Sylvie FAYE, présidente des Éditions DALLOZ, Charles VALLEE, président d'honneur et Rodolphe BRISSON, directeur de fabrication.

The Bredin Prat Fund for Contemporary Art would like to thank the galleries: MARY MARY (Glasgow) & Casey KAPLAN Gallery (New York) representing Jonathan GARDNER, Leo XU Projects (Shanghai) representing Li QING, Gavin BROWN's Enterprise & KRAUPA-TUSKANY ZEIDLER (Berlin) representing Avery SINGER, Florence DERIEUX as Chair of the sixth edition of the Prize, the members of the Artistic Committee for their research and the selection done, Baudouin JANNINK as publisher of the catalogue with Camille POULAIN PACORET, Karen CLARK-REITENBACH, associate of the Law Firm, for her contribution, Charles PENWARDEN for translations, and Sylvie FAYE, CEO of DALLOZ, Charles VALLEE, honorary president & Rodolphe BRISSON, production manager.

Credits

– Photographies des 1^{re} et 4^e de couverture, portrait de Jean-François Prat © Yann Deret
– Jonathan Gardner © Mary Mary, Glasgow
– Li Qing © Leo Xu Projects
– Avery Singer p. 44 © Gert Jan van Rooij, © Gavin Brown's Enterprise & Kraupa-Tuskany Zeidler

Catalogue

Conception / Realisation © éditions jannink, Paris / www.editions-jannink.com
Photogravure Paris Flash Imprim'

Prix Jean-François Prat

Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain – 53, quai d'Orsay – 75007 Paris / www.prixjeanfrancoisprat.com

© Les auteurs / Authors – Les artistes / Artists – Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain 2017